

Des branches de sapin jetées indifféremment nous servaient de lit ; la vermine nous rongait ; car nous n'avions pas de quoi changer de linge ; la fumée et la neige nous causaient aux yeux des douleurs incroyables ; et pour comble de maux, nous ne pouvions aller à la selle, et nous avions un flux d'urine qui ne nous donnait point un moment de relâche. Je laisse aux médecins à examiner d'où ces deux incommodités pouvaient provenir : quand nous en aurions su la cause, cette connaissance ne nous aurait servi de rien ; il est assez inutile de découvrir la source d'un mal, quand on n'est pas à portée d'y trouver aucun remède.

Le 24 Décembre, nous fîmes sécher les ornemens de la chapelle : nous avions encore un peu de vin ; je le fis dégaler, et le jour de Noël, j'é célébrai la messe. Lorsqu'elle fut finie, je prononçai un petit discours pour exhorter nos gens à la patience. On exprime beaucoup mieux les maux que l'on sent, que ceux qu'on voit sentir aux autres. Mon discours eut l'effet que j'en attendais ; chacun reprit courage, et se résigna à souffrir jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de nous appeller à lui, où de nous tirer du danger.

Le 1er Janvier, une pluie considérable, qui tomba tout le jour, et dont il nous fut impossible de nous garantir, nous mit dans le cas de nous coucher tout mouillés ; et la nuit, un vent de nord très violent nous gela pour ainsi dire, dans notre cabane, brisa toutes les glaces de la baie, et les emporta avec notre chaloupe. Un nommé FOUCAULT nous apprit cette triste nouvelle par un grand cri : nous cherchâmes inutilement à découvrir l'endroit où la chaloupe avait été poussée : jugé de notre consternation. Cet accident mettait le comble à notre infortune, et nous ôtait toute espérance de la voir finir : j'en sentais toutes les conséquences ; je voyais le désespoir s'emparer de tout le monde : les uns voulaient manger tout d'un coup ce que nous avions de nourriture, et aller ensuite mourir au pied d'un arbre ; les autres ne voulaient plus travailler, et disaient pour justifier leur refus, qu'il était inutile de prolonger leurs peines, puisqu'il n'y avait plus d'espérance qu'ils pussent éviter de mourir. . . . J'eus besoin de rappeler toutes mes forces pour m'opposer aux résolutions de mes camarades ; les meilleures raisons que je leur alléguais semblaient les impatienter, et leur faire sentir d'avantage la tristesse de leur état. La douceur avec laquelle j'espérais pouvoir les détourner de leur dessein ne produisant aucun effet, je pris un ton que mon caractère autorisait : je leur dis avec une force dont ils furent surpris, "que Dieu était sans doute irrité contre nous ; qu'il mesurait les maux qu'il nous envoyait aux crimes dont nous nous étions autrefois rendus coupables ; que ces